

Le diable est dans le charbon

Durant mon enfance, la religion était hyperprésente. Dieu était partout et voyait tout. Notre grammaire à l'école primaire, comme nos livres d'histoire et de mathématiques étaient parsemés d'exemples religieux. En grammaire, l'exercice suivant : « Saint-Thomas doutait de tout. Comment accordez-vous "*doutait* ?" »

Nos maisons, nos autos contenaient toutes des symboles religieux : Saint-Christophe, la Sainte Vierge, le crucifix, etc. Dieu était partout, mais le diable aussi. Il était associé à l'enfer où brûlaient les pauvres pêcheurs damnés pour l'éternité. On me disait qu'elle durait aussi longtemps qu'il faudrait à une hirondelle pour aplanir la plus haute montagne du monde, en sachant que cette hirondelle passerait tous les mille ans pour frôler de son aile la cime de la montagne.

Cet enfant effrayé qui arriva ce matin-là c'était moi qui venais de vivre une expérience éprouvante. Tout commença un matin d'hiver, quand maman me dit : « Pierre, va chercher du charbon dans la cave. » Je savais déjà qu'aller chercher du charbon m'était une expérience pénible.

Chez nous, au 686 rue Allard à Verdun, l'endroit était mal éclairé et humide. Le charbon se trouvait placé au fin fond, dans un enclos fermé par une toile sombre qui empêchait la poussière de charbon de se propager.

Pour moi, enfant de 7 ou 8 ans, les mots *cave*, *sombre*, *noirceur* et *charbon* représentaient l'enfer et ce qui allait avec, c'est-à-dire le diable. J'étais courageux malgré tout. Je pris la chaudière à charbon et la petite pelle et descendis dans les entrailles de l'enfer. Je marchais à petits pas, surveillant le moindre bruit en m'approchant du lieu maudit.

Par la petite trappe ouverte qui offrait l'accès au charbon, je me dépêchai de prendre les morceaux pour remplir ma chaudière. J'avais les sens hypertrophiés, sentant la mauvaise odeur du diable qui rodait, tout proche.

Soudain, je vis deux lueurs jaunâtres qui semblaient me fixer. L'épouvante s'empara de moi. Je saisis ma chaudière à moitié pleine en décidant de quitter promptement ce lieu de ténèbres. En essayant de monter l'escalier, un de mes pieds rencontra un obstacle. Était-ce le roi des ténèbres qui essayait de s'emparer de moi ? Bousculant l'obstacle, je cherchai à tout prix la lumière ! Et alors, j'entendis : « Miaou ! Miaou ! » et la lumière me montra que je malmenais mon chat Noiro !

Sans tarder, je poursuivis ma course pour remonter l'escalier à toute vitesse avec la forte impression que le diable tentait de m'attraper les pieds afin de m'enlever et de me conduire dans son enfer. Je voyais déjà les grands titres dans les journaux : « Un enfant de 7 ans enlevé par le Diable en allant chercher du charbon dans une cave. » En haut, à l'étage, ma mère me dit : « Merci, Pierre. Tu es un brave garçon. »¹

¹ Les années ont passé, et le diable avec. Je comprends aujourd'hui ce que signifie le diable de mon enfance, et ce que voulaient nous faire comprendre les religieux. Eh oui ! Le diable existe bel et bien, mais il n'est pas caché dans un enclos de charbon. Il a changé de nom pour devenir le Mal. Et le Mal existe, il prend des formes variées : il est violence conjugale et meurtre, il est guerre, il est terroriste, il est intimidation. Je n'ai plus peur du charbon et du diable, mais parfois, le Mal fait par les humains me fait peur.

Pierre Potvin 28 mars 2017